

Visite Le père Guy Gilbert, le grand frère des pauvres

SOCIAL

→ Le prêtre éducateur est passé, hier, par Saint-Vincent-de-Paul

Il est arrivé en râlant que la salle Pétrarque, réservée pour le débat d'hier soir, était trop petite. En buvant son café à Saint-Vincent-de-Paul, il distille une blague ou deux. Tu-toie toujours. Dit à son interlocuteur qu'il « a bien une gueule de journaliste ». La tornade de 75 ans, Guy Gilbert, est tel qu'en lui-même. Vante au photographe son profil gauche, parle vrai avec les « pauvres ». Les sans-grade, la rue, là où l'honnête citoyen n'aime pas s'aventurer, lui, c'est sa came, son quotidien depuis quarante-cinq ans.

Au moment d'improviser un débat, il grimpe avec ses éternelles Santiags, sur la table de la salle de réception. Il invite Sofiane, un jeune homme venu le voir à le rejoindre, et le nomme « président ». Parce que « c'est pour vous, les pauvres, qu'on bosse. C'est vous les patrons aujourd'hui ». Il explique qu'il prend de la hauteur « non pas pour jouer à Benoît XVI ou à Sarkozy... mais pour voir vos tronches. Là, c'est bien, je vois des vieilles pas trop abîmées ». Il est comme ça Guy Gilbert. Il n'élué rien et déteste le politiquement correct. Personne n'en prend ombrage. Sur une question de Sofiane, il évoque la solitude : « Bien sûr,



Le père Guy Gilbert près de Sofiane et d'une "groupie" venue chercher du réconfort. Photo Bruno CAMPELS

j'aurais aimé avoir une gon-zesse, j'aurais aimé faire l'amour mais l'Église m'a dit qu'au niveau zizi, c'est couic ! » Puis enchaîne : « Mon histoire d'amour, c'est mon sacerdoce. J'ai vécu avec des gens merveilleux. Et puis, j'ai beaucoup d'enfants. Des petits perdus, des battus, des paumés, que j'éleve. J'en ai sauvé pas mal du suicide. » Il repense à Alain, le premier, puis évoque sa vie, son combat, authentique. Depuis la rue jusqu'à cette « ruine », qui deviendra un refuge « avec des mecs qui détestaient les bipèdes, alors j'y ai mis des animaux ». Il se délecte à l'avance de l'anecdote qui suit : « Je viens d'acheter deux chameaux.

L'un est cool et sympa, ils l'ont appelé Obama, l'autre est méchant comme la peste, ils l'ont appelé Ben Laden. »

« La place d'un prêtre, c'est dans la rue, pas dans l'église »

Rires dans la salle. La discussion s'installe. Les réponses sont franches : « Bien sûr, j'aime donner l'eucharistie. Mais la place d'un prêtre, c'est pas dans une église, c'est dans la rue. Après la messe, j'aime bondir à la ren-

contre des gens. »

De la loi « impitoyable » de la rue à ses 1 200 € de retraite, Guy Gilbert parle cash, sans concession. Il pourrait tenir des heures mais les démunis l'attendent pour qu'il serve le repas d'un samedi pas ordinaire à Saint-Vincent-de-Paul. Surtout qu'il y a aujourd'hui des Roms. « C'est une infamie ce que le gouvernement a fait », dit-il, en aparté, avant de rejoindre ceux qui sont venus pour une assiette de nourriture. Sa famille. Ceux qui l'aiment et ceux qu'il aime. ●

Yannick POVILLON

► Messe ce matin, à 11 h, avec Guy Gilbert, au couvent des Carmes (10 bis rue Moquin-Tendon).